

Info-Transfert

Bulletin sur l'établissement et le transfert de ferme

Toute petite tâche quotidienne et quotidiennement accomplie, donne de meilleurs résultats que de sporadiques travaux d'Hercule.

Anthony Trollope

Sommaire :

Pour 26 % des fermes laitières, la gestion c'est de la théorie mise en pratique !

Au Québec, 20 nouvelles fermes par semaine !
De jeunes agriculteurs mieux formés, sur des entreprises plus performantes !

Dans ce numéro :

Gestion : de la théorie mise en pratique. ! 1-2

Un secteur agricole dynamique ! 3

Avec le support financier de

Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec 

Un peu d'optimisme ... sur fonds de réalisme !

A l'approche des fêtes, dans un contexte agricole plutôt tourmenté, quelques bonnes nouvelles ou un peu d'optimisme sont de rigueur. Tout ne va pas bien ! Ce n'est pas une raison pour oublier ce qui va bien. Le nombre de fermes diminue, certes, mais, au Québec, 20 nouvelles fermes sont créées par semaine ! La moyenne d'âge des agriculteurs augmente, c'est un fait dans une population vieillissante. Cependant les jeunes agriculteurs sont mieux formés et les entreprises sur lesquelles ils travaillent sont généralement plus performantes que celles où il n'y a pas de jeunes. On (voir Info-Transfert



avril 2010) dit qu'il faut des gestionnaires en agriculture ! Il y en a, et même d'excellents gestionnaires pour lesquels la gestion n'est pas que de la théorie.

Et même s'il disparaît plus de fermes qu'il ne s'en crée, même si le nombre de jeunes diminue proportionnellement, même si tous les agriculteurs ne sont pas d' »excellents » gestionnaires, le secteur agricole est dynamique

et passionnant.

Bonne lecture !

L'équipe Traget Laval vous souhaite de

Joyeuses fêtes !

Gestion : de la théorie mise en pratique ! par Jean Philippe Perrier

En février et mars derniers (IT février 2010 et mars 2010), nous avons regardé la ferme laitière québécoise moyenne et son évolution sur 10 ans (1998-2007). Les principaux constats étaient : augmentation des dettes plus rapide que celle des actifs, diminution de la productivité du capital, diminution de l'efficacité technico-économique, solde résiduel insuffisant pour renouveler les immobilisations d'où augmentation des dettes sans augmentation conséquente des produits, donc réduction relative du solde résiduel, ... un cercle vicieux ! Qui mène l'entreprise moyenne dans le mur si rien ne change ! L'aspect positif de cette analyse est que la moyenne ne représente aucune entreprise en particulier et que, donc, il existe des entreprises qui « vont bien » !

Définition de l'entreprise « en bonne santé ».

Un des grands principes en finance et « de faire de l'argent avec l'argent des autres » autrement dit emprunter à un taux inférieur au taux de placement. Cela signifie que la rentabilité économique doit être supérieure au taux d'intérêt et que par conséquent la rentabilité financière est supérieure à la rentabilité économique. Donc des entrepri-

ses qui rémunèrent mieux les capitaux propres que la totalité des capitaux car elles empruntent à un taux d'intérêt inférieur à la rentabilité économique sont en « bonne santé ».

Des entreprises en bonne santé : ça existe !

Les 346 fermes de l'échantillon ont été classées en trois groupes :

- Groupe 1 : Rentabilité financière > rentabilité économique

Suite page 2

Définitions :

Rentabilité économique (RE) = (Bénéfice net + intérêt)/Actif = rentabilité de tous les capitaux.

Rentabilité financière (RF) = bénéfice net / Capitaux propres = rentabilité des capitaux investis par les propriétaires.

Capacité de remboursement (CDR) = Bénéfice net + intérêt + amortissement.

Solde résiduel (SR) = CDR - annuité

Marge de sécurité (MS) = solde résiduel / produits.

CDR Optimum = Bénéfice net + intérêt

Solde résiduel Optimum = CDR opti - annuité

Gestion : de la théorie mise en pratique ! (Suite)

- Groupe 3 : rentabilité financière < 0 (donc bénéfice net négatif !)
- Et groupe 2 : les entreprises entre deux : RF > 0 et RF < RE.

La situation en 1998 !

Par rapport au groupe 3, les entreprises du groupe 1 ont : une dimension un peu plus importante (61 vaches vs 45, 131 ha vs 106); une capitalisation similaire (26985 \$ d'actif par vache vs 25107 \$); un endettement plus faible (88 \$/hl vs 110); des durées d'emprunt plus courtes (9,2 ans vs 10,8). Au niveau du fonctionnement, (graphique efficacité 98, groupe 3 en rouge, groupe 1 en bleu), le groupe 1 est plus efficace au niveau du travail et coût des machinerie, le groupe 3 est un peu plus performant dans les champs. La combinaison de ces critères d'efficacité conduit à un pourcentage de charge de 47.7 % pour le groupe 1 et de 55.7 % pour le groupe 3 (une différence de 8 % !). Avec des charges d'amortissement et une rémunération du travail similaire (en % des PB), moins d'intérêt pour le groupe 1 car moins endetté, le bénéfice net passe de 613 \$/vache pour le groupe 1 à seulement 138 pour le groupe 2. Les marges de sécurité sont déjà très différentes (11.12 % vs 1.64%), mais les marges de sécurité optimum sont négatives dans les deux groupes (-2 et -11 %). La gestion laisse déjà ses marques !

Entre 1998 et 2007 !

• La gestion quotidienne :

Le graphique efficacité 2007 permet de constater que le groupe 1 s'est amélioré sur tous les points : dans les secteurs où ils étaient déjà plus performants, l'écart s'est agrandi entre les deux groupes. Dans les secteurs où ils étaient les moins efficaces, ils ont faits des progrès au point d'être plus efficaces que le groupe 3. Si on résume ces améliorations par le pourcentage de charge, le groupe 1 a réduit ce pourcentage (de 47.7 % à 44 %) et le groupe 3 l'a augmenté (de 55.7 % à 61.3 %). L'écart entre les deux groupes est maintenant de 17 % (il a doublé en 10 ans !). Les plus efficaces sont encore plus efficaces et inversement ! **On peut gérer efficacement le quotidien !**

• Les investissements :

En 10 ans le groupe 1 a investi 2 fois plus que le groupe 3 (1 650 000 \$ vs 850 000\$). Le nombre de vaches a augmenté (de 61 à 83 pour le groupe 1 et seulement de 45 à 50 pour le groupe 2, le groupe 1 cultive 26 ha de

plus, le groupe 3, 19 ha de plus). Ce qui est le plus remarquable c'est la répartition des investissements (tableau 1) : Le groupe 1 investit dans le quota, investissement productif (44 % vs 26 %), le groupe 3 dans la machinerie et les bâtiments, investissements non productifs (63 % vs 46 %). Quand on regarde les investissements d'expansion (total moins amortissement) par unité supplémentaire, on constate que le groupe 3 investit presque deux fois plus de machinerie et trois fois plus de bâtiments/vache additionnelle.

La gestion rationnelle des investissements : c'est réaliste !

• Le financement :

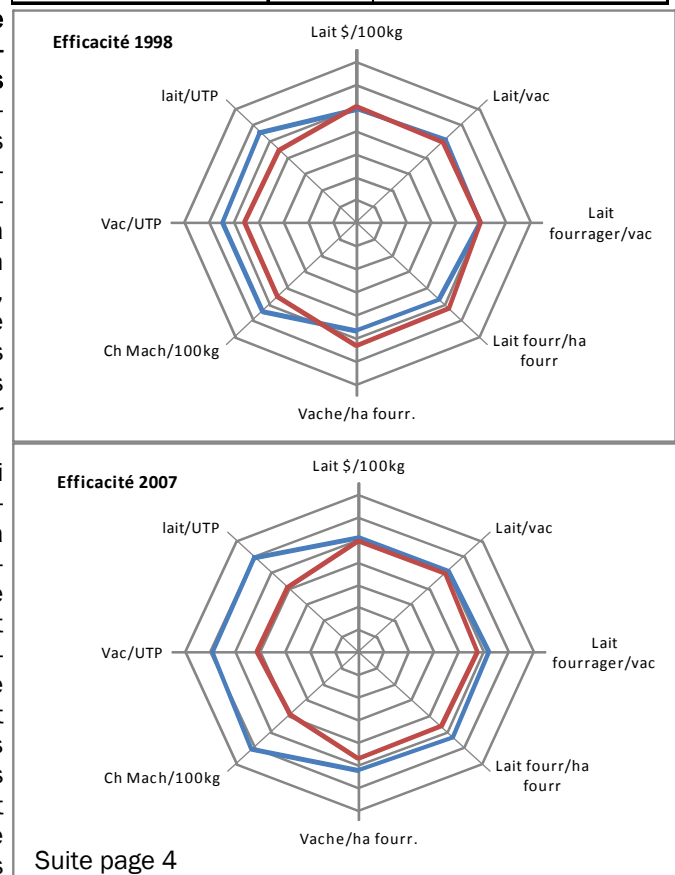
Avec des investissements productifs, gérés efficacement au quotidien, le financement est beaucoup plus facile. Alors que le groupe 1 autofinance 18 % de ses investissements (**viser un autofinancement de 20 % des investissements n'est pas utopique !**), le groupe 3 emprunte plus qu'il n'investit ! Autrement dit, on finance l'épicerie à long terme ! C'est un problème grave, d'autant plus que l'on ne parle pas d'un accident mais d'une moyenne sur 10 ans.

Remarque : même si le groupe 1 autofinance 18 % de la totalité des investissements, la théorie financière voudrait que 100 % des investissements de renouvellement et 20 % à 30 % des investissements d'expansion soient autofinancés. Cette logique n'est pas

Pour 26 % des fermes laitières, la gestion c'est de la théorie mise en pratique !

Source :
Base de données Agritel de la Fédération des groupes conseils agricoles du Québec.

Tableau 1 : Investissements et emprunts sur 10 ans		RF>RE			RF<0
	Moyenne	1	2	3	
Machinerie	31%	27%	31%	36%	
Batiment	21%	19%	20%	27%	
terre	8%	8%	8%	8%	
Quota	36%	44%	36%	26%	
Aut actifs	4%	3%	4%	3%	
total	1083585	1656440	1073095	849259	
Nouveaux emprunts	1458025	1926193	1399213	1424609	
Consolidation	31%	29%	30%	37%	
Empt pour investissement	1002148	1363841	982148	896290	
Autofinancement	8%	18%	8%	-6%	
Investissement expansion					
Machinerie/vac	3470	3874	2796	7274	
Bat/vac	15676	10078	14809	31688	
Terre/ha	4435	4932	4564	3722	



Un secteur agricole dynamique !

En cinq ans (recensements 2001-2006), près de 43500 nouvelles fermes au Canada ! Plus de 20000 jeunes se sont établis en agriculture. Même si ces chiffres sont un reflet du dynamisme du secteur agricole, la décroissance du nombre d'entreprises (61000 fermes ont cessé leurs activités) et l'augmentation de l'âge des producteurs (la proportion d'agriculteurs de moins de 40 ans passe de 33 à 16 %) sont bien réels. Il est cependant intéressant d'en connaître davantage sur ces nouvelles entreprises et cette relève.

Le nombre de fermes :

On le savait, la tendance se maintient : le nombre de fermes diminue (Tableau 1), moins rapidement au Québec (4.56 %) et en

Nb de fermes	2001		2006		2006-2001
Québec	32140	13,02%	30675	13,37%	4,56%
Ontario	59730	24,19%	57211	24,94%	4,22%
Canada	246925	100,00%	229373	100,00%	7,11%

Ontario (4.22 %) que pour l'ensemble du Canada (7.11 %). Cela signifie que pour 43490 nouvelles fermes au Canada, 61042 ont fermé leurs portes (234 fermes par semaine). Au Québec, 6785 fermes ont cessé leur activité, soit 26 par semaine !

Les nouvelles entreprises :

Même si, pour la création d'entreprises, le Québec semble relativement moins attractif que l'Ontario (Tableau 2), il s'est créé, en 5

	<40ans	40-59	>60ans	Total	%
Québec (nb)	1590	2830	900	5320	12,23%
(%)	30%	53%	17%	100%	
Ontario (nb)	3355	6125	2435	11915	27,40%
(%)	28%	51%	20%	100%	
Canada (nb)	13090	21830	8570	43490	100,00%
(%)	30%	50%	20%	100%	

ans, 5320 fermes (20 par semaine). Leur contribution à l'occupation du territoire, au maintien d'activités économiques en région, ne doit pas être négligeable et comble en grande partie (78 %) les fermetures d'entreprises. A noter également que 30 % de ces démarrages d'entreprises sont le fait de jeunes agriculteurs (318 nouvelles fermes par an). Des 70 % de nouveaux producteurs (40 ans et plus), certains entreprennent, probablement, une seconde carrière professionnelle, d'autres créent une « ferme d'agrément » pour leur retraite. Ce sont des fermes de petite taille. Si, au Canada, les fermes de 100 000 \$ et moins de chiffre d'affaires représentent 66 % de l'ensemble, 85 % des nouvelles

fermes sont de petite dimension. Cependant, plus de jeunes (20 %) démarrent des fermes de plus grande dimension comparativement aux producteurs de 40 ans et plus (14 %).

La relève établie en coexploitation :

La même tendance s'observe pour l'établissement en coexploitation. Les grandes (chiffre d'affaires >250 000 \$) exploitations accueillent proportionnellement plus de jeunes agriculteurs. Et c'est au Québec (25 %) que le pourcentage de fermes avec au moins un jeune est le plus élevé, conséquence directe, sans doute, des aides à l'établissement spécifiques à cette province.

Les tendances canadienne et québécoise sont les mêmes : la relève est de mieux en mieux formée et conséquemment plus grande utilisatrice des nouvelles technologies (ordinateur, internet, courriel, gestion des comptes).

Un phénomène, qui semble se développer en opposition au concept traditionnel de l'agriculture à temps plein, est le travail hors ferme. Plus de la moitié (53 %) des exploitants de fermes ayant au moins un jeune associé ont une activité rémunérée hors ferme. Sur les fermes exploitées uniquement par des jeunes, 61 % travaillent à l'extérieur. 31 % travaillent plus de 40h par semaine à l'extérieur de la ferme ! Selon plusieurs études, l'objectif de la majorité de la relève est de vivre de l'agriculture et leur passion pour la profession leur fait considérer le travail hors ferme comme un moyen **temporaire** pour atteindre leur but. Il ne faudrait pas que les salaires extérieurs offerts à des jeunes, plus formés, émoissent leur passion de l'agriculture ! Loin de vouloir questionner la pertinence de la formation (qui permet de prétendre à des salaires plus élevés), il faut questionner la capacité des entreprises à rémunérer le travail.

Le profil, tracé par Agriculture Canada, présente la marge bénéficiaire (bénéfice d'exploitation + intérêt/produits bruts), Donc ce qu'il reste pour rémunérer le travail non salarié (coût de vie) et tout le capital. Cette marge est plus élevée (>21%) pour les entreprises ayant au moins un jeune exploitant que pour les autres (16 %). Cependant quand on constate que la rémunération du travail (salaire et coût de vie) représente de 16 à 20 % des produits et les intérêts de 8 à 12 % et que la grande majorité (>60 %) des fermes sont individuelles ou des sociétés de personnes (prennent un coût de vie), cette marge bénéficiaire semble bien maigre pour assurer une rémunération du travail adéquate (ou rembourser les emprunts)!

Certes, de nouvelles entreprises, des jeunes mieux formés et plus performants, mais encore trop souvent des entreprises de petites tailles, qui rémunèrent mal le travail, ce qui augmente le travail hors ferme.

*Au Québec, 20 nouvelles fermes par semaine !
De jeunes agriculteurs mieux formés, sur des entreprises plus performantes !*



Référence :

- Profil des jeunes agriculteurs, Agriculture et Agroalimentaire Canada.
- Site Web d'agriculture Canada.

TRAGET LAVAL

Comité éditorial

Raymond Levallois
Diane Parent
Jean-Philippe Perrier

TRAGET Laval

Faculté des sciences de l'agriculture
et de l'alimentation
Pavillon Paul-Comtois, Université Laval,
Sainte-Foy, Québec G1K 7P4
Téléphone : (418) 656-2131, poste 2395
Télécopie : (418) 656-7821
Messagerie : traget@traget.ulaval.ca

Info-Transfert est un bulletin d'information sur le transfert de ferme et l'établissement en agriculture. Il est publié par le groupe de recherche TRAGET Laval de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval (Québec). La mission de TRAGET Laval est de contribuer au développement des connaissances et à leur diffusion ainsi qu'à la formation d'étudiants dans les domaines de la gestion agricole, du transfert de ferme et de l'établissement en agriculture.

Toute reproduction des articles avec mention est encouragée.

Le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement afin d'alléger le texte.

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB
[HTTP://WWW.TRAGET.ULAVL.CA/](http://www.traget.ulaval.ca/)

Gestion : de la théorie mise en pratique (Suite)

parfaitement respectée dans le groupe 1 car la croissance de l'entreprise a certainement été trop rapide par rapport à sa capacité financière.

A l'arrivée : où en est-on en 2007 ?

Dans le groupe 1, la rentabilité financière (5.34 %) est supérieure à la rentabilité économique (5.02 %) conformément au critère de sélection choisi. L'écart entre les deux n'est cependant pas très grand et toute variation des taux d'intérêt sur le marché affectera cet écart.

Un bénéfice net de 135 000 \$! Une marge de sécurité de presque 18 % (viser 10 % semble alors très réaliste), une marge de sécurité optimum de plus de 7.5 %, dans un secteur de production où les prix sont garantis, sont très « confortables ». Taux d'endettement et durée d'emprunt plus faibles malgré une croissance beaucoup plus importante, autofinancement et trésorerie nette positifs sont des signaux très favorables. Pour ces entreprises, la gestion n'est pas de la théorie, c'est très concret : réaliser des investissements productifs, les utiliser efficacement. Bravo à ces gestionnaires !

Si on peut se réjouir que la gestion n'est pas seulement de la théorie, on peut s'inquiéter sur la mise en pratique de la théorie. En effet le groupe 1 représente seulement 10 % des entreprises de l'échantillon. En se basant sur un critère plus orienté trésorerie, 26 % des entreprises ont un solde résiduel optimum positif (29 % sont en difficulté financière, MS<0). On peut donc penser que le quart des entreprises laitières est très bien géré.

Même pour les fermes du groupe 1, il reste une ombre au tableau, l'inflation, la valeur des actifs ou autrement dit l'écart entre la valeur marchande et la valeur économique des entreprises. Avec des soldes résiduels optimum très positifs, l'entreprise ne peut financer (emprunt 5 % sur 15 ou 20 ans) que 25 à 30 % de la valeur des capitaux propres. Cette réalité ramène les questions du renouvellement des générations (transfert de ferme), l'équité familiale, la dissociation du fonds de pension des cédants et de l'entreprise et l'expansion même des entreprises.

Il n'en reste pas moins que pour le quart des entreprises, la gestion c'est de la théorie mise en pratique et que ces entreprises sont beaucoup mieux positionnées pour surmonter les turbulences actuelles du contexte agricole.

Tableau 2 :	2007	Moyenne	RF>RE		RF<0
			1	2	3
nb		346	35	236	75
% nb		100%	10%	68%	22%
Nb ha		126	157	122	126
Nb vaches		63	83	63	50
Lait/vache		8278	8473	8355	7818
Lait /UTP		213931	262098	216706	176597
Vac/UTP		25,84	30,93	25,94	22,59
\$lait/hl		75,63	75,57	75,98	74,47
Vac/ha fourr		0,73	0,79	0,75	0,62
Lait fourrager/vac		1993	2202	2000	1747
Lait fourrager/ha four		1447	1733	1496	1083
Ch mach/hl		8,74	6,91	8,61	10,87
Actif tot /vache		43240	44048	43250	42718
animaux/vac		2465	2537	2515	2218
machinerie/vac		3703	3619	3633	4054
batiment/vac		3975	3996	3739	4904
Quota/vac		22857	24172	22976	21451
Trésor nette		-341	20	-295	-801
Dettes/hl		170	161	161	217
Taux d'endettement		32,52%	30,94%	31,04%	39,67%
Durée emprunt		12,19	10,32	11,91	13,94
\$actif/\$prod		5,88	5,84	5,84	6,03
Prod/vac		7360	7539	7400	7085
% de charges		52,20%	43,97%	51,63%	61,29%
Sal/vac		1316	1247	1308	1408
Sal/UTP		34016	38588	33915	31796
AMT/PB		11,30%	10,15%	10,95%	13,68%
Bénéfice/vac		645	1625	744	-499
Bénéfice/hl		7,79	19,18	8,90	-6,38
CDR max/vac		2202	2977	2272	1335
Annuité/vac		1776	1629	1776	1894
SR/vac		426	1348	496	-560
MS		5,78%	17,88%	6,70%	-7,90%
CDR opti/vac		1370	2211	1462	365
SR opti/vac		-406	583	-314	-1529
MS opti		-5,51%	7,73%	-4,25%	-21,58%
Rentab éco		3,17%	5,02%	3,38%	0,86%
Rentab fin		2,21%	5,34%	2,49%	-1,93%